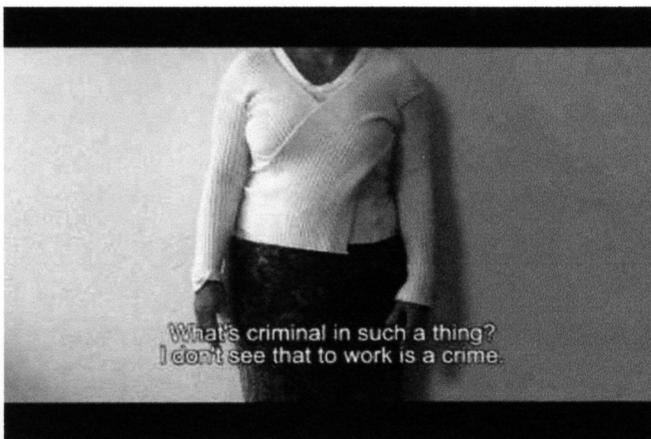


Videostills, 2007
Los Invisibles



Videostills, 2007
Los Invisibles



Ingrid Wildi enseigne actuellement à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève. Elle a reçu de nombreux prix, dont le Prix Fédéral des Beaux-Arts en 1999, 2000 et 2001 et le Prix pour artistes confirmés de la Ville de Genève en 2005. Elle a participé à de nombreuses expositions collectives en Suisse et à travers le monde, notamment à Expo 02 et au Pavillon Suisse de la 51^e Biennale d'Art Contemporain de Venise (2005) ; elle a également présenté son travail en solo au Centre d'Art Contemporain de Genève (2003) ou encore au festival Visions du Réel de Nyon (2001, 2005, 2008). Elle expose actuellement au Kunsthaus de Zürich dans le cadre de *Shifting Identities – Swiss (Art) Today*, et a été mandatée comme curatrice pour la célébration du bicentenaire de l'indépendance du Chili en 2010. Son travail a fait l'objet de nombreuses publications ; des extraits de ses vidéo-essais sont visibles sur son site Internet (www.ingridwildi.net).

«Nous vivons dans des univers séparés. Nous sommes invisibles. Tout le monde s'en fiche.»

Les limites entre le visible et l'invisible sont récurrentes dans l'œuvre d'Ingrid Wildi. Dans *Los Invisibles*, c'est à travers le montage et le cadrage que la plasticienne articule ce que l'on voit ou non, ce que l'on peut montrer ou pas, ce qui peut s'appréhender et ce qui se devine. A première vue, l'immigration illégale est traitée de manière frontale. Les sujets interviewés sont des sans-papiers-ères qui parlent de leur situation. La caméra reste fixe, l'arrière-plan est un mur blanc, comme un écran sur lequel projeter leurs histoires. Mais pour protéger l'identité des clandestin-e-s, l'artiste a eu recours à un procédé radical en ne cadrant que leur tronc. Cette décapitation traduit à l'image la mutilation de l'identité, la perte de statut, la négation de l'existence même des sans-papiers-ères. A la fois pratique et symbolique, ce procédé participe ainsi de la narration.

Un montage dialectique

Le montage met véritablement en scène le point de vue de l'artiste. «La vidéo m'a donné la possibilité de pouvoir travailler avec la voix, ça veut dire la narration, les entretiens, connaître des histoires et pouvoir les connecter en un type de montage que j'appelle montage dialectique, dans lequel le montage fait partie de la narration.» Les entretiens ne sont pas présentés de façon linéaire ; la vidéaste extrait des phrases, des motifs qu'elle découpe et remonte autrement, tressant les expériences et les mots comme autant de fils narratifs formant un langage propre. Un autre récit naît de cet assemblage par liaisons et dissonances, fait d'allers-retours, évoquant le processus de la mémoire. Le montage traite ainsi sur le plan formel de l'éclatement, de la fragmentation évoquée par les sujets de ses films. Ce coupé/collé réplique le vécu du migrant-e: enlevé-e à ses racines, transplanté-e ailleurs, il n'est plus le même, il doit reformuler son identité,

réapprendre un langage, remettre en mots sa nouvelle histoire de vie.

Dans les vidéo-essais d'Ingrid Wildi, le dispositif, à la fois simple et singulier, s'inscrit ainsi toujours dans la thématique et implique directement le spectateur. *Los Invisibles* amène en effet le spectateur à imaginer un visage, une personne, à partir de ce qui lui est montré, à partir de ce corps, de cette voix, de ces paroles, des bribes de cette histoire individuelle. Le processus d'invisibilité est ainsi inversé, poussant le/la spectateur-trice à rendre visible par la représentation mentale ceux et celles que la société dans laquelle il/elle vit rend invisibles.